

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Immigrants clandestins : le réseau des complicités locales en voie de démantèlement

LES efforts des agents commencent à porter des fruits avec l'arrestation des complices du "cerveau", Capito, actuellement et activement recherché.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

PROGRESSIVEMENT, grâce au laborieux travail de reconstitution des itinéraires, de recoupements de dépositions et à la traque de certains fuyitifs à Libreville et ses environs par les agents de la gendarmerie nationale, notamment ceux de la DGR (Direction générale des recherches), le vaste réseau qui inonde le Gabon d'immigrants clandestins commence à se découvrir. Après les dernières interceptions (début septembre dernier), dans les eaux gabonaises, des embarcations chargées de plus de 150 immigrants clandestins, dont plus d'une centaine ont été arrêtés par une opération conjointe de la gendarmerie nationale, de la marine nationale et de l'Agence nationale des parcs nationaux, on en sait davantage sur les ramifications de ce trafic dont les points d'ancrage se trouvent essentiellement au Nigeria, dans les villes de Calabar et de Akwa-Ibom. Deux localités devenues, depuis quelque temps, des "ports d'alimentation" du Gabon.

Les clandestins arrêtés racontent qu'il existe "des centaines de personnes dans ces villes, qui attendent parfois des mois pour s'embarquer pour le Gabon". L'on sait également que ceux qui tentent cette aventure périlleuse et illégale le font avec le concours de leurs correspondants locaux, qui se disent prêts à les accueillir, tout en leur indiquant les différents points de débarquement le long de la côte gabonaise. En l'occurrence les îles de Ndendé ou Maku, à quelques kilomètres de la commune d'Akanda. Le pénible voyage, depuis le départ jusqu'à l'arrivée, est ensuite suivi grâce à une liaison téléphonique. Les dernières investigations me-



Une embarcation servant aux passeurs incendiée par les forces de l'ordre.

nées par la DGR ont permis de confondre quatre membres du réseau des passeurs et complicités locales. Leurs noms: Elewé Adéwalé alias " Vitali ", Sadiku Mounierou Baba Toundé alias " Adeh ", Femi et Ayominé. Mais, le gros " poisson ", au surnom de " Capito ", a réussi à passer entre les mailles du filet. Il est activement recherché par les agents pour son rôle dans l'accueil des migrants. C'est lui qui reçoit, dit-on, l'argent de ces derniers et de leurs correspondants locaux pour les modalités de voyage et d'hébergement à Libreville. Des

La dernière vague d'immigrants clandestins comptait 33 enfants (filles et garçons), dans un état de lassitude inquiétant et de santé fragile.

300 000 francs et 150 000 frs. Ces sommes permettent aux passeurs et à leurs complices locaux d'accueillir les clandestins et de les orienter vers différentes destinations. "Cette immigration est devenue plus intensive de-

puis quelques mois", se plaint un officier de gendarmerie qui suit ce dossier. Celui-ci raconte : "Au mois de juin dernier, nous avons arraisonné deux grandes pirogues chargées de clandestins qui devaient, en l'espace de quelques jours, accoster vers le Cap Estérias". On y trouve des personnes de plusieurs nationalités (togolaise, béninoise burkinabé, nigérienne, malienne, nigériane, ghanéenne et camerounaise), qui y viennent avec des enfants de moins de 15 ans.

Un aspect qui n'a pas échappé au Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), intéressé par le sort de ces enfants, soucieux de leur encadrement et de leur avenir. La dernière vague d'immigrants clandestins comptait 33 enfants (filles et garçons), dans un état de lassitude inquiétant et de santé fragile. Parce que le parcours, affirment les parents, est éprouvant. Un décès, celui d'un Burkinabé, a été enregistré au moment où les patrouilles d'agents ratissaient les mangro-

ves où s'étaient enfuis ces voyageurs d'un genre particulier. "Ce décès pourrait être consécutif aux conditions éprouvantes du voyage et au long séjour dans la mangrove à l'île Muka, où ils s'étaient réfugiés", estime un officier de gendarmerie de la DGR. Lequel s'inquiète, à juste titre, des vagues toujours plus nombreuses des candidats à l'immigration au Gabon. Il soupçonne même que tous leurs pays de provenance abritent des points d'embarquement.

Des moyens logistiques conséquents

SI l'on peut se réjouir des performances réalisées par les agents commis à la surveillance de nos côtes depuis plusieurs années, il reste que l'insuffisance des moyens dont ils disposent constitue un handicap sérieux à leur action.

C'est que la préoccupation d'une sécurité dans nos eaux maritimes commande que soient dégagés des moyens logistiques conséquents en rapidité et en efficacité opérationnelle. Tous les personnels militaires affectés à la protection de nos côtes s'accordent sur la modicité des moyens mis à leur disposition pour défendre une zone d'autant plus difficile qu'elle est constellée de nombreuses îles. Or, racontent-ils, "il arrive que les passeurs aient des embarcations plus rapides que nos appareils. Et à partir de là, ils nous échappent."

Des moyens tels que des radars, drones, yachts ultra-sophistiqués, détecteurs de stupéfiants, etc.



Les lieutenants de «Capito», de gauche à droite : Adé, Vitali, Ayomidé et Femi.

contribueraient à rendre leur tâche aisée avec des résultats plus probants. En fait, les moyens disponibles sont en deçà des ambitions de juguler une immigration clandestine chaque jour plus massive.